

Manifeste

pour l'enfant créateur

Cette exposition se voudrait une réaffirmation. Par nature, l'enfant porte en lui des pouvoirs créateurs, dans tous les domaines.

Leur concrétisation demeure le moyen le plus efficace d'intégrer, sous une forme opérationnelle, les connaissances que cette concrétisation nécessite.

Par les chemins du savoir-faire, on parvient au savoir, un savoir qui donne le moyen d'opérer (lois des coulées). Ces processus d'intégration s'appliquent dans des domaines qui apparaissent aux antipodes les uns des autres : arts plastiques et mathématiques par exemple.

« *Les connaissances, témoigne une ancienne élève de la pédagogie Freinet, venaient de nos créations. Il ne serait venu à l'idée de personne de nous donner LA LEÇON. Je me souviens de nos recherches mathématiques. Si, fractions il y avait, c'est nous qui les créions. C'est ainsi que j'ai fait des mathématiques, sans le savoir, matière que pourtant je détestais. Sortant de nous, re-découvertes par nous, il n'y avait pas besoin de les approvisionner à grands coups de patience. C'était tout un TRAVAIL.* »

Malgré notre époque de technologie galopante qui épuise et lamine les individus, malgré les problèmes d'exclusion, de chômage, de violence, l'enfant d'aujourd'hui n'est pas, dans son essence, différent de tous ceux qui l'ont précédé.

Les aspects extérieurs des créations diffèrent selon les conjonctures sociales et technologiques. Ils traduisent toujours l'invariance des démarches intérieures.

Ce qui étonne, surprend quelquefois chez le jeune enfant, c'est sa soif d'entreprendre et de réussir.

Les incessants tâtonnements sur l'environnement, sur les êtres vivants qui l'entourent, sur lui-même aussi, se structurent en « techniques de vie ». En fait, il essaie d'établir des « circuits » qui régiront son existence.

Sans ces circuits, il n'existe pas. Rétablir les circuits manquants, rétablir les circuits détruits devrait être le souci essentiel de toute éducation.

Au sommet de ces conquêtes, l'enfant se crée la possibilité, pour entreprendre, de se passer d'actions concrètes et vécues. Il peut simuler, à

l'aide de formes vagues, de forces supposées, d'interactions suggérées, ce que Monod appelle, faute de mieux, l'expérience imaginaire, sublimation des expériences vécues.

Les chercheurs scientifiques parlent de mouvement fulgurant, de la pensée prospective ; le mathématicien parlera d'intuition ; le poète, le peintre et le sculpteur d'inspiration.

L'éducateur y reconnaîtra la spontanéité, l'impulsion créatrice. Le dynamisme, l'originalité surprenante de cet élan profond de la personnalité tendent à la concrétisation, c'est-à-dire à l'action vécue, source potentielle de futures impulsions créatrices. C'est à l'éducateur de :

- s'organiser techniquement pour cultiver cette plante vulnérable ;
- multiplier ses manifestations ;
- créer les moyens de la faire éclore et fructifier.

Tels sont les principes qui sous-tendent l'action éducative :

« *Tout geste d'éducation est d'abord un geste d'accueil.* » (É. F.)

Contrarier ces démarches fondamentales ou croire que le temps accordé aux activités créatrices est du temps volé aux leçons et aux devoirs, seules bases de l'évaluation, c'est enfermer l'enfant dans le conformisme passif et stérilisant. C'est l'amener à une « *spontanéité tapageuse et incohérente, à des révoltes incontrôlées, voire incontrôlables* ». C'est le contraindre à la négation par lui-même de ses possibilités, c'est tarir la source.

Cependant, s'il retrouve un climat favorable à l'épanouissement de son être, favorable à l'évaluation de ses propres richesses, alors les activités créatrices renaîtront. Et par là, continuant à se construire par rapport au monde, il y occupera toute sa place.

Nous aurions pu écrire les mêmes réflexions en exposant des créations nées dans toutes les autres disciplines. Nous avons choisi le domaine des arts plastiques parce qu'il se prêtait le mieux, techniquement, à illustrer ce *Manifeste pour l'enfant créateur*.

C. et M. BERTELOOT